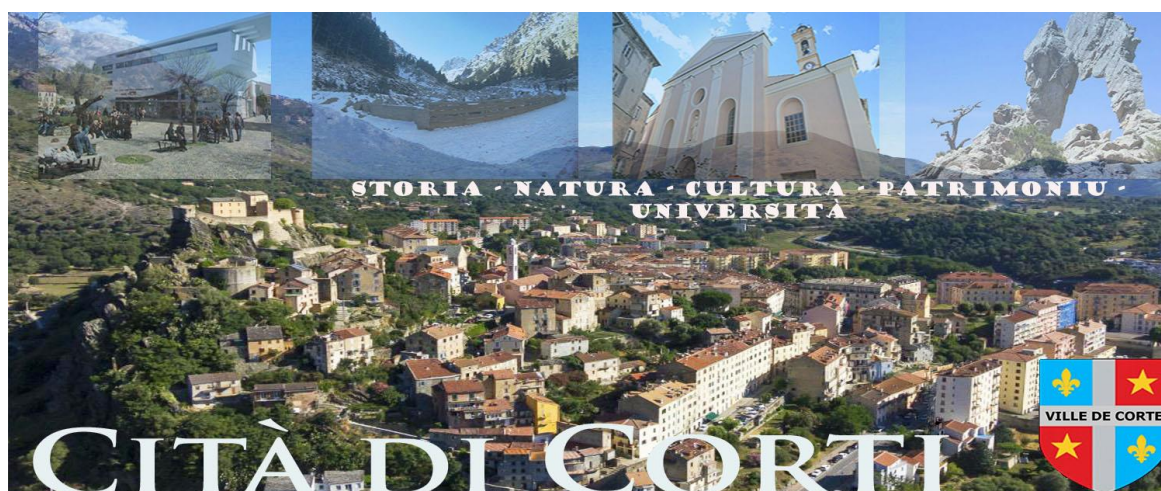


CORTI - STORIA E PATRIMONIUM



Corte – Histoire et Patrimoine

Corti - Storia è Patrimoniù

CORTE – HISTOIRE ET PATRIMOINE

Corte est la ville Corse par excellence, la Capitale historique et sentimentale de l'île.

La Ville a conservé, surtout dans sa partie haute, son aspect sévère, parfois même hostile, avec ses venelles tortueuses serpentant entre les constructions en schiste noir.

Les romains, les maures, les luttes fratricides du Moyen-Age et les guerres de l'indépendance ont laissé leur empreinte sur ce haut lieu de l'histoire qui fut de tout temps le centre de résistance de toutes les oppressions. Contrairement aux villes forteresses édifiées par l'occupant génois, elle n'est pas située en bord de mer, mais en plein cœur des terres, au confluent de la *Restonica* et du *Tavignanu*. C'est le centre géographique de l'île. Embusquée au centre d'une véritable toile d'araignée de sentiers, entourée de montagnes, juchée sur un promontoire de 100 mètres de haut, la Citadelle a surveillé pendant des siècles les communications de l'intérieur.

❖ HISTOIRE LE LA VILLE – *Storia di a Cità*



Ville à la situation parfaitement centrale en Corse, placée à un carrefour de voies intérieures traditionnelles et place forte naturelle,

cette cité acropole, à la fonction militaire primordiale, était idéalement placée en termes stratégiques anciens : elle était en effet à la croisée des chemins, à égale distance de Bastia et d'Ajaccio, verrou entre Deçà-des-Monts (*Cismonte*) et Delà-des-Monts (*Pumonte*), à cheval sur la ligne majeure de partage orographique.

La ville fut, depuis son origine urbaine (XV^{ème} – XVI^{ème} Siècles), l'objet de convoitises et de luttes acharnées de la part des occupants successifs de l'île parce qu'il était possible de commander toute la Corse non maritime en commandant Corte. A ce titre, par ricochet et en jouant de son site escarpé et de son cadre alpestre, elle est restée l'image symbolique de la Corse ancienne, libre et austère, altière et intraitable.

Corte, qui figure sous le vocable de *Talkinon* (lieu-dit *Talcini* : au-dessus de l'ancienne église de *Santa Mariona*) dans la carte de Ptolémée (II^{ème} siècle avant JC), fut occupée sur son site topographique étroit pendant toute l'Antiquité. Au Moyen-Age (XII^{ème}, XIII^{ème} et XIV^{ème} Siècles) elle s'affirma comme la principale agglomération de la *Pieve de Talcini*, qui s'étendait depuis les confins d'*Omessa* et de *Prato* (*pieve de Giovellina*) jusqu'au Venacais.

En 1419, pour résister à la colonisation génoise du littoral de la Corse, Vincentello d'Istria, comte de Corse et Vice-Roi au nom du Roi d'Aragon, entreprit de fortifier puissamment le site féodal primitif, promontoire vertigineux qui surplombe les eaux confluentes du *Tavignanu*, de la *Restonica* et de l'*Orta*.

A partir de 1453, la ville releva de l'autorité de la banque de Saint-Georges, sauf deux intermèdes milanais dans la seconde moitié du XV^{ème} siècle. L'armée française l'occupa de 1553 à 1559 ; elle fut ensuite reprise par les Génois, tombant cependant pour une brève période aux mains de Sampiero Corso en 1563.

Après le soulèvement de la Corse contre Gênes qui marqua le début de la « Guerre de 40 ans » (1729), le Cortenais Gian Pietro Gaffory, premier « Général de la Nation », affranchit sa ville de la tutelle génoise. Son assassinat en 1753, ouvrit la voie à Pascal Paoli, proclamé à son tour « Général de la Nation » en juillet 1755.

Celui-ci fit de Corte la capitale politique de la Corse indépendante, fonction que la ville remplit pendant quatorze ans. Elle fut dotée à ce titre d'une imprimerie nationale, d'un Hôtel des Monnaies et d'une Université destinée à former les élites de la jeune nation Corse. Avant cela, seul un départ de Corse permettait aux élites insulaires de faire leurs études et notamment en Italie à l'Université de Pise (droit) ou de Rome (médecine). La bataille de Ponte Novu en mai 1769, puis l'occupation de toute la Corse par l'armée royale de Louis XV, provoquèrent la déchéance politique et administrative de la Capitale de Paoli. Corte retomba, comme au temps des Génois, dans la dépendance de Bastia, puis dans celle d'Ajaccio à partir du Consulat. (9 Août 1799 – 18 Brumaire An VIII)

Malgré un bref intermède, de 1791 à 1793, pendant lequel elle fut chef-lieu du département du *Golu*, Corte avait perdu le rang de Capitale que Paoli lui avait assigné. Pendant longtemps, à savoir tout le XIX^{ème} siècle et une large partie du XX^{ème} siècle, la ville dût se satisfaire d'une destinée étriquée de Sous-Prefecture, place militaire secondaire et ville de garnison.

Cependant, depuis 1981, l'implantation de l'Université de Corse suivie de l'ouverture du Grand Musée de la Corse et de l'installation sur place de quelques autres organismes officiels, ont permis à la ville de connaître le développement qu'elle mérite et de lui assigner le noble dessein de s'imposer, en jouant la carte de la jeunesse, comme la Capitale universitaire, Culturelle et Touristique de l'île. La jeune

université restaure l'esprit de la première « Università di Corsica », Université des Lumières de Pasquale Paoli de 1765 à 1768, dont le bâtiment a disparu pour être aujourd'hui un parking, après avoir été un hôpital militaire, d'abord anglais (1794-1796), puis français pendant trois quarts de siècle.

La ville a également reçu le label de Ville historique et a été aussi classée Cité Napoléonienne en plus de sa qualité de Cité Paoline, puisque Napoléon y aurait été conçu et qu'il a passé quelques séjours à Corte où il a rencontré Pascal Paoli. Le musée a d'ailleurs accueilli une exposition « Napoleon et la Corse » en 2009.

A l'époque de Napoléon, 2 familles puissantes règnent sur Corte : les Arrighi de Casanova (Thomas nommé duc de Padoue en 1808) et les Gaffory. Les lieux cortenais en témoignent : la place Padoue et la place Gaffory.

L'histoire de Napoléon croise pour la première fois la ville de Corte à travers le cursus de son père Charles qui intègre l'université pour y étudier le droit, et rencontre Paoli. Il y vivra après son mariage avec Laetizia, et Joseph naîtra dans la maison Arrighi au 1 place du Poilu. Laetizia et Charles demeurent en effet chez Tomaso Arrighi, l'oncle de Laetizia pour soutenir Paoli, dont Charles est secrétaire administratif jusqu'en 1768.

Une plaque commémorative y rappelle « *dans cette maison sont nés Joseph Napoleon Bonaparte, roi de Naples et d'Espagne le 7 janvier 1768, décédé à Florence (Italie) le 28 juillet 1844 et Jean Thomas Arrighi de Casanova, duc de Padoue général de division gouverneur des invalides, le 8 mars 1778, décédé à Paris le 22 mars 1853* ». Les autres enfants naîtront à Ajaccio, mais Napoléon a été conçu ici à Corte, puisque Laetizia quitte la ville enceinte, après la défaite de Pascal Paoli à Ponte Novu en 1769. Le philosophe Nietzsche précisera

cette importance de Corte comme ville de la conception de l'empereur. Nietzsche aimait d'ailleurs particulièrement la ville au point d'envisager d'y terminer ses jours, mais il mourut avant.

La maison Arrighi est aujourd'hui le siège de la « Société historique de Corte ». A l'occasion d'une de ses visites à Corte chez son frère Joseph, Napoléon précise que ses parents ont en fait vécu dans la maison Gaffory, tout près de celle des Arrighi. Mais des documents du milieu du XIX^{ème} siècle (comptes rendus des délibérations communales) attestent du contraire, et sans doute Napoléon a-t-il enjolivé le souvenir car il s'agit d'une bâtisse beaucoup plus belle et plus prestigieuse. Les éclats de balles dans le mur sont préservés en l'état, sans restauration possible de la façade car le bâtiment est classé monument historique. Les écrits devant faire davantage foi pour les historiens que la tradition orale, même si parole d'empereur, on retiendra historiquement la maison Arrighi.

Napoléon reviendra plusieurs fois en Corse entre 1788 et 1793, accompagné de son bataillon de gardes nationaux pour rester aux côtés de Paoli. En même temps ce sont des séjours par obligation. Il soutient par exemple en 1796 l'initiative du général Casalta de préserver le bâtiment de la caserne de Corte « bâtiment de la plus haute importance » dit-il. Cependant on relèvera plus tard dans sa correspondance un désintérêt pour cette place forte. Il écrit en effet le 9 avril 1797 « *la place de Corte est sans utilité comme sans moyen de défense* », et ensuite le 28 juin 1813 : « *quant à Corte, il ne faut plus entretenir cette place* ». Et quelques temps avant Waterloo il disait au maréchal Davoust « *mon intention est qu'on ne fasse aucune espèce de dépenses aux places d'Ajaccio, de Bonifacio, de Bastia et de Corte* ».

Sa dernière visite, au cours de laquelle il rencontre Paoli, y est orageuse : Napoléon se réfugie en effet à Corte après une tentative

d'assassinat aux îles sanguinaires au printemps 1793. Mais il souhaite rester fidèle à la France alors que Paoli songe à s'en séparer. Napoléon quitte la ville, assailli par des « *a morte traditore della patria* » (A mort le traître à la patrie).

La ville de Corte a adhéré à la FECN ([Fédération des Cités Napoléoniennes](#)) le 2 décembre 2014. Elle est ainsi la seconde ville avec Ajaccio à participer à l'itinéraire *Destination Napoléon* qui a été certifié « Itinéraire culturel européen » par le Conseil de l'Europe en avril 2015.

http://mairie-corte.fr/Ville_Napoleonienne_page_176_1,562.htm

Cela confère à cette cité son premier label culturel. Cette labélisation enrichit de plus le partenariat avec l'Université de Corse sur le projet « Paoli- Napoléon » qui vise à valoriser le patrimoine historique de l'île à l'international, et à promouvoir les grandes figures du passé corse sur le plan territorial. Colloques internationaux et séminaires sont régulièrement donnés sur la question.



LE BLASON - A Stemma

Il existe deux blasons de la ville de Corte :

-Le Premier, le plus ancien porte seulement une tour qui est vraisemblablement le rappel du château de Vincentello d'Istria de 1419-20 (origine de l'actuelle Citadelle).

-Le deuxième porte une croix qui intègre le blason de Gênes (on peut penser que ce blason a été accordé par Gênes), deux fleurs de lys accordées par la Monarchie Française, de Louis XV à Louis XVI, et deux étoiles symboliques pour la famille Paoli. (L'étoile héraldique à 5 branches symbolise l'homme)

Pour Monseigneur Girolami Cortona cependant, la croix serait la croix grecque. Relativement aux lys, il n'est pas non plus sans intérêt de rappeler avec Jean Pulicani, que les cités dont les armes comportaient de tels signes avaient le privilège d'être représentées par leur « mayer » (maire) au sacre du Roi.



❖ LES SITES MAJEURS- *Siti maiò*

LA CITADELLE DE CORTE - A *Citadella di Corti*



La Citadelle, caractéristique principale de la ville, est en effet la seule citadelle à être construite à l'intérieur des terres. Le piton était déjà fortifié au IX^{ème} siècle, mais c'est en 1419 que Vincentello d'Istria, Vice-Roi de Corse pour le Roi d'Aragon s'en rendit maître et fit construire la citadelle actuelle, du moins la tour (appelée Nid d'Aigle), qui à l'extrémité du rocher se dresse comme une figure de proue. On y accède par un escalier en marbre depuis la *Restonica*. Cette place forte sera ensuite occupée, par intermittence, par les seigneurs féodaux corses, les génois puis les français.

L'enceinte de la Citadelle renfermait des maisons ainsi qu'une chapelle. L'ensemble fut remanié sous Louis XV, puis sous Louis XVI, la

grande caserne fut construite. Mais ce fut Louis Philippe qui lui donna son profil actuel. Et, voulant en préciser les limites, il fit démolir les maisons comprises dans l'enceinte ainsi que la chapelle.

Les habitants expropriés occupèrent alors dans le quartier des *Lubiacce* l'immeuble dit « des 300 propriétaires » construit à cette occasion. Les bâtiments militaires furent alors occupés par une partie des garnisons de la ville, puis convertis en prison centrale pour les détenus politiques. Pendant la guerre 39-45, sous l'occupation italienne, des patriotes corses y furent incarcérés.

La Citadelle fut occupée dès 1962 par la Légion Etrangère qui s'était repliée d'Algérie. En 1983, année de départ de la Légion étrangère, l'édifice appartient de nouveau à la Ville et l'on peut visiter le Nid d'Aigle, point culminant de la Citadelle, qui offre une vue panoramique sur la ville et ses environs.

Aujourd'hui la Citadelle appartient à la Collectivité Territoriale de Corse qui a installé dans les remparts le premier musée d'anthropologie de la Corse, le *Musée de la Corse* – rebaptisé *Jean-Charles Colonna*, du nom d'un ancien maire de la ville.

L'enceinte de la Citadelle comprend également aujourd'hui le F.R.A.C (Fonds Régional d'Arts Contemporain) et des bâtiments administratifs.

Photo page suivante



LA VALLEE DE LA RESTONICA *A valle di a Ristonica*
(« Restonica »)



Site classé depuis 1966, sur la commune de Corte, dans le Parc Naturel Régional de la Corse, la vallée de la *Restonica* est un haut lieu très fréquenté. Le torrent coule dans les gorges creusées dans le granit. Les vues sont spectaculaires et très prisées par les visiteurs.

Une forêt de pins maritimes et de pins *laricci* couvre les versants jusqu'aux Bergeries des *Grutelle* à 1370 mètres. A la vallée en « V » succède alors l'ancienne vallée glaciaire, évasée où se dresse encore quelques vieux *laricci*.

La rivière prend sa source au Lac du *Melu* à 1700 mètres, franchit le verrou glaciaire et dévale en cascade, creusant les cuvettes et lissant les dalles.

Dans cette eau de la haute vallée, vivent 60% d'espèces n'existant que dans ce site. La route D 623 est aujourd'hui goudronnée et carrossable sur une quinzaine de kilomètres depuis la sortie sud de Corte, sitôt passé le Pont du *Tavignanu* à Droite.

Le parcours se déroule presque entièrement en forêt, au creux d'une vallée encaissée que domine l'imposant *Monte Rotondo*, second sommet de la Corse avec 2625 mètres.

L'ascension du *Monte Rotondo* en été, est à la portée d'un marcheur entraîné. L'intérêt de la course étant le panorama sur les deux versants de l'île, mais il est indispensable d'arriver au sommet avant le coucher du soleil.

On quitte la route de la *Restonica* au pont de *Tragone* (à 10,5 km de Corte). On remonte le cours d'un petit torrent. On peut bivouaquer aux bergeries du *Timozzu* à mi-parcours, ou mieux, à l'abri des chaos rocheux qui entourent le petit lac de l'*Oriente*, source du torrent, 500 mètres plus haut que les bergeries.

Il reste une grimpée assez rude de 600 mètres (deux heures et demie) à accomplir. Au total : cinq heures de montée et quatre de descente.

La Faune y est très riche. En effet, on peut apercevoir des rapaces (gypaète, aigle royal, faucon pèlerin, buse, milan royal, faucon crécelle) et des grands passereaux (corneille mantelée, grand corbeau...)

La vallée de la *Restonica* fait aujourd'hui partie des grands sites de France après validation de l'opération OGS en 2015 et bénéficie désormais d'un statut particulier.



LA VALLEE DU TAVIGNANU-A *valle di u Tavignanu*



L'un des derniers sanctuaires d'Europe, telle apparaît la Vallée du *Tavignanu* qui n'est empruntée par aucune route praticable.

Au terme de la randonnée, on découvre le site fabuleux du lac du *Ninu*. Merveilleux site de promenade et de baignade, la vallée du *Tavignanu* n'est accessible qu'à pied ou à cheval. Dans la première moitié du XX^{ème} siècle des propriétaires de petites résidences secondaires qui sont aujourd'hui en ruines, s'y rendaient encore en villégiature à dos d'âne pour des séjours de quelques semaines en été, au-dessus du lac du *Lavu di a Madre*.

Aujourd'hui plusieurs circuits pédestres sont possibles, tel l'aller-retour au pont de la *Sega* qui peut prendre la journée.

La liaison *Tavignanu-Restonica* se fait par le plateau d'*Alzu* via le « sentier des muletiers ». Le sentier du *Tavignanu* s'amorce sur la petite route qui dessert le terrain de camping au pied de la Citadelle de Corte, rive gauche. Il reste sur cette rive et serpente au flanc du ravin, une cinquantaine de mètres au-dessus du torrent.

Il suffit de le suivre pour apprécier ce paysage sauvage, et croiser la statue de la *Madonina*, puis le site d'*Antia* avant de traverser par le pont du *Russulinu*.

Les différents sentiers sont entretenus par le Parc Naturel Régional et permettent aux touristes comme aux autochtones de découvrir les sites cachés de la Corse profonde.



La ville a d'ailleurs inauguré en 2015 le « Sentier du patrimoine » (projet sur plusieurs sites régionaux : « *I chjassi di a Memoria* ») en partenariat avec l'OEC, office de l'environnement de Corse (CTC).

Depuis le hameau de *Baliri*, le Sentier du Patrimoine de Corte invite à découvrir un aspect original de Corte, capitale de la Corse indépendante au XVIII^{ème} siècle. Le parcours emprunte d'abord un chemin muletier le long du *Tavignanu*, puis traverse des espaces autrefois largement mis en valeur, comme le rappellent d'innombrables vestiges de vergers, jardins potagers, murs, terrasses de cultures et biefs de moulins, visibles sur le parcours. Il grimpe ensuite vers la vieille ville et son belvédère, suspendu dans la pente, en passant par les quartiers historiques. Le visiteur mettra ses pas dans ceux des civilisations passées et des grands hommes qui ont fait de Corte un lieu incontournable dans l'histoire de la Corse depuis l'Antiquité romaine, en passant par les invasions récurrentes des Maures ou les guerres depuis Moyen-Age à l'époque moderne.

Photo page suivante



❖ **SES EGLISES – E Chjese**

L'EGLISE DE L'ANNONCIATION- *Chjesa di a Santissima Annunziata*

Le clocher de l'Eglise de l'Annonciation domine la haute ville.



Cette église est avec la Citadelle, le plus ancien monument de la ville. Edifiée en 1450 par l'évêque Ambrogio d'Omessa, elle fut agrandie au XVII^{ème} siècle sous l'épiscopat de Saint Alexandre Sauli, évêque d'Aleria. Elle est devenue église paroissiale en 1771 après la ruine définitive de l'Eglise Saint Marcel qui en avait le titre.

A l'intérieur on peut admirer un crucifix du XVII^{ème} siècle, un tableau représentant Notre Dame de Lavasina, la représentation en cire de Saint Théophile (fabriquée par le Musée Grévin), un autel en marbre de Corte de la famille Aragni (1870), l'assomption en bois du XVIII^{ème} siècle, des Stalles du XVI^{ème} siècle (dans le chœur), une chaise en bois sculpté provenant du couvent des franciscains et un

orgue du XVII^{ème} siècle, sur lequel on joue encore très bien. La Sacristie renferme une vierge en marbre blanc datée de 1613, ainsi qu'un meuble majestueux de 1718, œuvre des fils de Saint François.

Quatre Saints auraient prêché dans cette Eglise : Saint Théophile, Saint Alexandre Sauli, Saint Leonard de Port-Maurice et Saint Jean XXIII.

Plusieurs reliques de Saint Théophile sont aujourd'hui exposées dans l'église, comme un de ses doigts ou sa sandale. Se trouve aussi une relique de Jean Paul II depuis Août 2016 : une goutte de son sang sur un tissu.

Classée monument historique en Mai 1873, son architecture a réclamé de sérieuses réparations. En 1990 la Commune a voulu faire une remise en état de cet édifice. Après consultation du service des Bâtiments de France, ceux-ci ont désigné Monsieur Bona, Architecte comme Maître d'œuvre de cette opération en prescrivant un sondage préalable pour savoir ce qu'il restait des peintures initiales. Celui-ci a montré qu'il subsistait des traces importantes sous le badigeon et qu'il serait intéressant de les dégager et de les restaurer. Les travaux de la première et seconde tranche de restauration ont duré huit ans. Elle a été enfin remise au culte en 1998. Les travaux définitifs se sont achevés en 2014.

Photo page suivante



LA CHAPELLE SAINTE CROIX – A *Capella Santa Croce*

L'ensemble, restauré depuis peu, donne une impression d'élégance et de gravité. Sa façade maniériste (début XVII^{ème} siècle) est à deux étages, marquée de pilastres sous un fronton à décrochement et un petit clocher. Elle a été inscrite à l'inventaire des Monuments Historiques de France en 1985.



A l'intérieur de l'église, on peut découvrir un pavement de marbre gris provenant de la *Restonica*, une nef unique qui offre d'intéressants effets de trompe-l'œil. On remarque un beau retable baroque qui surprend par son caractère très expressif. Au-dessus de l'autel, se trouve un grand médaillon en relief représentant la vierge de l'Apocalypse avec à sa droite deux Papes et à sa gauche deux pénitents en cagoule.

L'église est dotée d'un orgue à l'italienne (orgue en fer forgé avec un clavier et sans pédalier). La chapelle Sainte Croix est le point de départ de la célèbre *Granitula* (procession des pénitents masculins du Jeudi Saint)



LE COUVENT DE SAINT FRANCOIS – U Cuventu di San
Francescu

Photo page suivante



Cet édifice qui devait devenir un des hauts lieux de l'histoire de la Corse, fut fondé en 1474 par Antonio Stoncone surnommé *Scarlino*, après y avoir été autorisé verbalement par le Pape Eugène IV en 1445.

Edifié sur une esplanade, à un demi-kilomètre au Sud Est de la ville, non loin du confluent de la *Restonica* et du *Tavignanu*, il fut agrandi dans la seconde moitié du XVII^{ème} siècle. C'était alors le couvent le plus grand et le plus somptueux après celui de Bastia. Il était entouré d'un mur et possédait deux magnifiques bosquets.

L'église située à l'ouest du Couvent était magnifique. Son clocher, encore debout, est triangulaire avec une coupole à trois angles, ce qui en fait un élément très rare en Europe.

Pendant la révolution il fut confisqué par l'Etat. Par la suite, l'édifice tomba en ruine et fut racheté par la Famille Arrighi de Casanova qui en fit don à l'Eglise.

Monseigneur Casanelli d'Istria y installa une maison pour retraits ecclésiastiques que Monseigneur François Xavier Gaffory, cortenais devenu Evêque de Corse en 1872, transforma en petit séminaire.

Après la séparation de l'Eglise et de l'Etat le 9 Décembre 1905, le Couvent fut de nouveau confisqué, puis transformé en collège et enfin en caserne.

Il sera ensuite au gré des circonstances, occupé tantôt par l'armée, tantôt par l'Education Nationale ou simultanément par ces deux services, puis par l'Université de Corse. Il abrite aujourd'hui les résidences universitaires du CROUS de Corse, avec toujours le majestueux clocher au milieu du site.



L'ÉGLISE DE SAINT JEAN – A chjesa di San Ghjuva



En empruntant la route d'Aleria (RT 50), à 1,5 km à droite, un embranchement mène à 800 mètres à l'église Saint Jean et son baptistère d'époque pré-romane.

L'église avait trois nefs de cinq travées, il en subsiste aujourd'hui l'abside, à bande murale où l'on remarque la réutilisation de briques romaines. La voûte en cul de four de l'abside est remarquable.

Dans l'église, la présence d'un ambon d'un chancel et d'une schola confirme le caractère d'église baptismale. Cet édifice semble remonter au X^{ème} siècle. Le baptistère de plan tréflé est bien conservé. Il a été utilisé pour le tournage du film qui relate la vie de Jeanne la Papesse, réalisé par Jean Breschand et avec Agathe Bonitzer (2015).

La valorisation de l'Eglise a été aussi l'objet d'étude des conférences des JEP, journées européennes du patrimoine en septembre 2016, et de l'exposition des sculptures de Saveriu Luciani.

LA CHAPELLE SAINT PANCRACE – A Capella di san Pancraziu



Les cortenais connaissent bien la chapelle de Saint Pancrace située à un quart d'heure de marche de la ville, en direction du Nord-Ouest, dans le quartier du même nom.

Constituée d'une nef unique qui se termine par une abside semi-circulaire d'une ouverture de 3 mètres pour une profondeur de 1,8 mètre, elle mesure 6,55*4,25 mètres à l'ouest et 6,55*3,70 mètres à l'est. La maçonnerie de l'ouvrage rappellerait celle de *Santa Mariona*. L'édifice pourrait dater du X^{ème} siècle. Elle a été restaurée en 2014 par l'artiste Sépulcre Gustave Mario.



LE COUVENT DES CAPUCINS -U Cuventu di i frati Capuccini

C'est en 1620 que fut bâti le Couvent des Capucins, dont on peut voir encore, en face du jardin de la Mairie, le bâtiment qui a subi de nombreuses transformations depuis sa construction.

Situé au nord-est de la ville, il avait un rez-de-chaussée composé de plusieurs pièces, et un étage avec trois magnifiques dortoirs ou pouvaient loger une vingtaine de religieux.

L'Eglise, d'une structure moderne pour l'époque, était assez spacieuse. Elle avait un beau tabernacle en bois sculpté et un ciborium, œuvre de Fracane, que l'on peut encore admirer à l'Eglise Paroissiale.

Le couvent possédait un grand enclos avec un jardin, un vivier de truites, une vigne et un terrain.

Des écoles furent également installées dans le bâtiment.

Le 28 février 1845, tombé en ruine, il fut vendu au Duc de Padoue.

Plus tard l'église désaffectée fut transformée en écurie, en infirmerie militaire, puis enfin en une salle de cinéma. L'édifice est désormais privé, une partie du bâtiment a été divisée en appartements.

Une sœur aînée de Napoléon, décédée bébé, serait enterrée sous l'église. On y trouve aussi les sépultures de Jean-Pierre Gaffory et de Napoleone Bonaparte, oncle de Charles et grand-oncle de Napoléon.



LA CHAPELLE SAINT ANTOINE - A Capella di Sant'Antone



C'est en 1826 que dût être construite la chapelle Saint Antoine, au voisinage du couvent de Saint François. Elle fut commandée par le Duc de Padoue pour recevoir la dépouille mortelle de son frère, le vicaire Général Arrighi de Casanova.

Consacré à Saint Antoine de Padoue, l'oratoire attira tous ceux de nos concitoyens qui avaient de la dévotion pour le Saint, aujourd'hui encore très populaire dans notre cité.

Et il faut croire que certains d'entre eux virent leurs prières exaucées, si l'on en juge par la présence d'une quarantaine d'ex-voto scellés aux murs de la chapelle.

La petite croix de fer qui se trouve devant la façade principale et domine la route n'a qu'une soixantaine d'années. A son emplacement, il y avait autrefois une croix en bois haute d'au moins 4 mètres.

L'EGLISE SANTA MARIONA - A Chjesa Santa Mariona

En Suivant la Route de Bastia, on franchit l'Orta et à 1 km environ on aperçoit la ruine curieuse de Santa Mariona. Ce sont les deux absides jumelles de l'ancienne église romane. Ces deux absides voutées en cul de four et percées d'une fenêtre meurtrière s'ouvrent par deux arcs soigneusement appareillés.



Copyright Claudine Levie et Philippe Deltour - www.corse-romane.eu

❖ PLACES, FONTAINES ET MONUMENTS- *Piazze, Fontane e Monumenti*

LA PLACE PADOUE – A Piazza Padoue



En bas du Cours Paoli, sur la droite, Avenue du Général De Gaulle, se trouve la statue d'Arrighi de Casanova, réalisée par Bartholdi, l'auteur de la statue de la Liberté à New-york.

Né à Corte en 1778, fait Duc de Padoue en 1808, Arrighi de Casanova s'installa en Italie après Waterloo et devint sénateur de la Corse sous Napoléon III.

Au fond de la place se trouve le Monument aux Morts, avec une statue demi nue qui ressemble curieusement à Napoléon. La statue, élevée sur un socle de marbre réalisé par messieurs Marzochi et Aragni, est installée sur un terrain donné à la ville par le Baron Mariani. Elle fut inaugurée en 1924.



LA PLACE GAFFORY – A Piazza Gaffory



Devant la Maison de Gian Pietro Gaffory (1704-1753), fut érigée sa statue de bronze, œuvre d'Adelbert en 1901. Le socle comporte deux bas-reliefs qui évoquent les actes de bravoure du général et de son épouse Faustina. L'une représente la prise en otage du fils de Gaffory par les génois, l'autre rappelle le courage de son épouse Faustina qui, assiégée dans sa maison et entendant parler de reddition, menaça de mettre le feu à un baril de poudre. Longeant l'église, des ruelles étroites pénètrent dans les quartiers médiévaux de « Chiostra », des « Calanche » et « Mascari », ceux que revisite le « sentier du patrimoine ».

LA PLACE SAINT THEOPHILE – A Piazza San Teofalu



Derrière l'église de l'Annonciation, une chapelle fut élevée sur le lieu de la maison natale de Biagio Dei Signori. Ce franciscain fut canonisé en 1930 sous le nom de Saint Théophile de Corte. Son nom a été donné en mémoire à la Place.

En 1732 alors que les mercenaires impériaux désolaient l'île, il obtint du Duc de Wurtemberg qu'il épargnât Corte. Une peinture illustrant cet épisode est visible à l'église de l'Annonciation, dans la

vitrine des reliques. Il s'agit d'une discussion dans la salle de la caserne avec une vue de la ville par la fenêtre.

LA PLACE D'ARMES - A Piazza d'arme



Située sous l'entrée de la Citadelle, on y trouve la maison natale du Général Arrighi de Casanova et le Palais National.

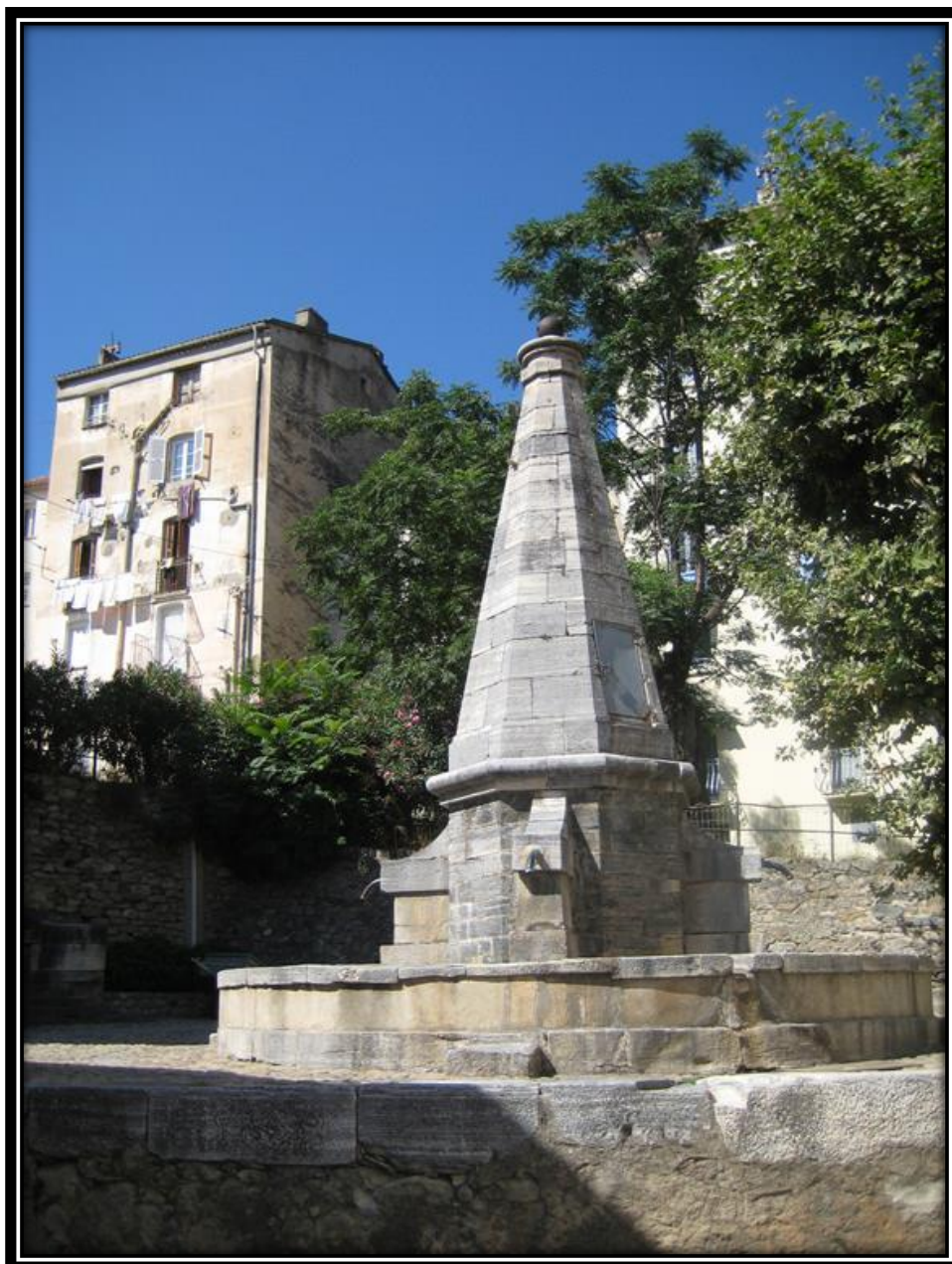
En contrebas, se trouvait la Maison Romei, rasée par ordre de la Nation Corse. Cette famille était accusée de s'être vendue au pouvoir génois et d'avoir assassiné en 1753, le grand patriote Gian Pietro Gaffory.

LA PLACE PAOLI - A Piazza Paoli



A la Sortie des vieux quartiers, sur la Place Paoli, se dresse la statue de bronze de celui qui fut surnommée à jamais « *U Babbu di a Patria* », Pasquale Paoli, Général de la Corse indépendante de 1755 à 1769. Ce bronze, œuvre de Victor Huguenin, fut érigé en 1864 par souscription publique. Cette place s'ouvre sur le Cours Paoli, artère commerçante de la ville. Elle a été complètement rénovée en 2015. Elle donne sur le site de la première Université de Corse, puis hôpital militaire, qui est désormais un parking depuis la destruction du bâtiment vétuste.

LA FONTAINE DES QUATRE CANONS - A *funtana di i quattru cannoni*



Commencée en 1769 en même temps que les travaux de fortification de la Citadelle, la fontaine « des quatre canons » fut

achevée en 1778. Destinée à l'origine à pourvoir la garnison en eau, elle est alimentée par une source située sur la rive droite de l'*Orta*.

LE BELVEDERE – U Belvedere



Promontoire aménagé sous le vieux château, au-dessus du *Tavignanu*, on y découvre une vue saisissante de la Citadelle, du début des vallées du *Tavignanu* et de la *Restonica*, ainsi que de la Ville.

LE PALAIS NATIONAL - U Palazzu Naziunale



Ce bâtiment massif à deux étages est le seul vestige de l'architecture civile génoise à Corte. Ancienne résidence du représentant génois, il fut le siège du gouvernement de la Corse Indépendante (1755-1769).

Il renferme notamment la chambre à coucher de Pascal Paoli, son cabinet de travail et une bibliothèque.

Restauré, le Palazzu Naziunale abrite aujourd'hui le « Fab Lab » de l'Université de Corse après avoir été le siège de sa présidence, ainsi qu'un bâtiment administratif de la ville de Corte, dévoué entre autre à des réunions ou des expositions artistiques.

Il a été inscrit à l'inventaire des Monuments Historiques en 1975.

Derrière le Palais National, d'étroites ruelles mènent au couvent de pierres sèches de Saint Joseph de l'Apparition qui surplombe l'esplanade Saint Théophile.

LA MAISON GAFFORY - A Casa Gaffory



La maison de Gian Pietro Gaffory, héros de l'indépendance corse avant Paoli est situé dans la vieille ville, face à l'Eglise de l'Annonciation, place Gaffory. Elle porte encore la trace des balles

dont elle fut criblée, en 1745 : Les Génois, qui occupaient la Citadelle de Corte, avaient cru que Gaffory et ses partisans les attaquaient. Ces traces ont été pieusement conservées depuis lors car le bâtiment est classé.

LA MAISON NATALE DE JOSEPH BONAPARTE ET ARRIGHI DE CASANOVA – A Casa natale di Ghjiseppu Banaparte è Arrighi de Casanova



La famille Grazietti de Vezzani a fait un magnifique cadeau à la ville de Corte en la rendant propriétaire de l'immeuble de la vieille famille cortenaise à laquelle elle appartient par les collatéraux, celle des Arrighi de Casanova.

Cette construction est située dans la partie de la ville appelée « *Calanche Suttane* » et fait face à l'angle Est du Palais National ; elle donne sur l'ancienne Place Paoli, actuelle place d'Armes et domine à l'opposé l'espace vide, que les vieux cortenais nomme « *u situ maladettu* » (le lieu maudit) actuelle Place Romei. Là s'élevait la maison de Jean-Baptiste Romei, meurtrier de Gaffory. Elle fut démolie par ordre de la Nation et ce nom fut rayé des registres paroissiaux.

Charles Bonaparte et Laetizia Ramolino y ont résidé et c'est là qu'est né leur fils Joseph (1768-1844), futur Roi de Naples, puis d'Espagne (1808-1813) et frère de Napoléon 1^{er} qui aurait été conçu dans ce bâtiment... Le Général Arrighi de Casanova (1778-1853) était quant à lui, Duc de Padoue.

Textes et Sources : -Jean Suberbielle *Histoire de Corte et des Cortenais* (la marge édition, 1989)

-Société historique de Corte (Pr Jean Cancellieri)

-Service Culture et Patrimoine, Mairie de Corte

-Alexandra Willaume-Albertini, Adjointe déléguée à la culture et au patrimoine historique.

Mise en Page et Photos : Service Culturel et Communication Mairie de Corte (Photos Jean-Pascal Taddei)

Photo de la Chapelle Santa Mariona : Claudine Levie et Philippe Deltour